

Moulins → Vivre sa ville

VIE D'ICI, VIE D'ANTAN

« C'était entre voisins, entre familles »

Claire, Louis et Aimé se souviennent des prestations. Ces journées dues à la commune étaient dédiées à l'entretien des routes.

Dorothée Chiffot

Pour entretenir la voirie vicinale, les communes étaient obligées, faute de ressources suffisantes, de prendre en charge les travaux. Elles s'acquittaient de cette obligation par des journées de prestations applicables à chaque contribuable, ou par leur rachat en argent. Claire, 102 ans, Louis, 96 ans, et Aimé, 78 ans, se souviennent :

« Les prestations, c'était un dû pour la commune. Chez nous, à Chevagnes tous les gens devaient trois jours », se rappelle Louis. Même chose à Beaulon : « Il n'y avait que les hommes qui faisaient les prestations, raconte Claire. Dès qu'on était majeur, et jusqu'à 60 ans, 65 ou même 70 ans. Ça dépendait des communes. Dans le bourg, les gens payaient les prestations, parce que le plus souvent, ils n'avaient pas de quoi lever du sable ».

« A deux ou trois fermes ensemble »

La centenaire ajoute : « Ça se faisait entre voisins par hameau, par chemin en fait. À l'époque, les gens habitaient bien plus ensemble. Comme quand on tuait le cochon, ou qu'on mangeait la "cailllette" (du sang de poulet revenu avec des oignons, NDLR), c'était entre voi-



AU TEMPS DES PRESTATIONS. « On faisait des tas tous les 500 mètres qui restaient sur le bord des routes. Le reste de l'année, ce sont les employés de la commune qui écartaient le sable pour boucher les trous ».

sins, entre familles. Alors pour les prestations, on se mettait à deux ou trois fermes ensemble. On se concertait, tout le monde s'en mêlait, les commis, tout ça... Ceux qui n'avaient pas de chevaux y allaient avec la pelle et ils écartaient le sable ».

Pour Louis aussi, la solidarité était de mise : « Entre voisins, on s'aidait. Il fallait. Regardez le monde dont on avait besoin pour les batteuses ! ».

En principe, les prestations s'effectuaient au printemps. « Fallait avoir fini vers avril-mai, avant

les gros travaux dans les champs. Le garde-champêtre envoyait ceux qui avaient des chevaux et un tombereau chercher le sable dans les carrières.

« Les routes étaient en terre battue, même la RN 7 ! »

À Beaulon, on allait chercher le sable à la carrière de Sary : « Ça s'appelait Les Pindons, et on prenait du caillou à la Loire. On

faisait des tas tous les cinq cents mètres qui restaient sur le bord des routes. Le reste de l'année, ce sont les employés de la commune qui écartaient le sable pour boucher les trous ».

Le jour des prestations, Louis faisait tomber « à mesure au cul du tombereau. Ceux qui étaient derrière poussaient les cailloux sur le chemin, roulaient le sable avec une pelle ou comme ils pouvaient. Pendant trois jours, on curait les fossés, et on étalait le sable et les cailloux. Le garde cham-

pêtre veillait, quand y'en avait un. Parce que les gens, devant chez eux, ils faisaient ça bien comme il faut, mais quand ça arrivait plus loin, c'était autre chose, naturellement... ».

Aimé, de Gennetines, remarque que « même les chemins ont changé. Les routes étaient en terre battue, même la RN 7 ! Dans les chemins, il n'y avait pas d'herbe au milieu, parce le milieu, c'était la place des chevaux et ils passaient toujours au même endroit. Sur les côtés, on avait la trace des roues qui faisaient des ornières quand ça pleuvait ».

Les chemins n'ont été goudronnés que dans les années cinquante.

Claire estime que « de toute façon, il n'y avait pas la circulation de maintenant. Ça usait pas bien les chemins : les chevaux, les bœufs... Et ça roulait surtout en vélo ».

Et la centenaire n'a pas oublié qu'« à midi, les gens rentraient chez eux pour goûter. Avant, vers 10 heures, y'avait le migron. Le migronnet ! C'était un panier qu'apportaient les femmes, avec un morceau de fromage et puis un canon. Ça trinquait un peu ».

Louis résume ainsi les prestations : « C'était assez pénible, mais c'était des jours de fêtes. C'était sympa, une occasion de se voir. Et puis, après ça, vers 1932, tout le monde payait ».



« Y'avait le migronnet ! Du fromage et un canon. Ça trinquait un peu »

CLAIRE. 102 ans

→ SORTIR AUJOURD'HUI

LOISIRS

CENTRE AQUALUDIQUE.

Bassins sportif et ludique (+ espace détente), de 12 à 14 heures et de 17 h 30 à 20 heures. Tél. 04.70.34.04.05.

ESPACE NATURE DU VAL D'ALLIER.

8, boulevard de Normazy. Ouvert de 14 à 18 heures. Tél. 04.70.44.46.29.

GOLF DES AVENELLES.

À Toulon-sur-Allier.

De 9 à 19 heures.

MAISON AQUARIUM.

À Juligny-sur-Beobre. Ouverte de 10 à 12 et de 14 à 18 heures.

PRÉHISTORAMA.

À Châtelperron, La Gare. Exposition « Entre Néandertal et Cro-Magnon ».

Ouvert de 14 à 17 heures. Tél. 04.70.34.84.51.

MUSÉES

MUSÉE DE LA VISITATION ET DE LA VIE BOURBONNAISE.

4, place de l'ancien-Palais.

Ouvert de 10 à 12 heures et de 14 heures à 17 h 30 ; visite sur rendez-vous au 04.70.44.39.03.

TRIPTYQUE DU MAÎTRE DE MOULINS.

À la cathédrale. Visites de 10 à 12 et de 14 à 17 heures.

MUSÉE ANNE-DE-BEAUJEU.

Place du Colonel-Laussead.

Ouvert de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Exposition « Un tempérament de feu » (faïences de Moulins), jusqu'au 17 mai. Tél. 04.70.20.48.47.

MUSÉE DU BÂTIMENT.

18, rue du Pont-Ginguet. Ouvert de 14 à 18 heures. Exposition de Robert Pommeroy, « Architecture moulinoise », jusqu'au 18 janvier. Tél. 04.70.34.23.69.

CENTRE DE L'ILLUSTRATION.

Hôtel de Mora, 26, rue Voltaire. Ouvert de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Exposition « Ah ! La lettre... », jusqu'au 31 mars. Tél. 04.70.35.72.58.

CENTRE NATIONAL DU COSTUME DE SCÈNE.

Quartier Villars, route de Montilly. Ouvert de 10 à 18 heures. Exposition « Au fil des fleurs, scènes de jardins ». Jusqu'au 19 avril. Tél. 04.70.20.76.20 (www.cncs.fr).

EXPOSITIONS

MÉDIATHÈQUE.

Exposition de la Caméra Moulinoise, ouverte aux heures d'ouverture de la médiathèque. Jusqu'au 17 janvier.

RÉSIDENTIE @NIMA VILTAIS.

Avenue Étienne-Sorrel. Exposition de peintures d'Olivier Vignon. De 9 à 20 heures. Entrée libre. Jusqu'au vendredi 6 février.

Les vœux du Conseil général aux agents



2009. Jean-Paul Dufregne, président du Conseil général de l'Allier, a présenté ses vœux au personnel et aux agents, au Parc des expositions de Moulins. Arrivé il y a neuf mois à la tête de la collectivité territoriale, Jean-Paul Dufregne a remercié « ces deux mille agents qui composent notre collectivité ». Il est également revenu sur sa volonté de « mettre à jour une situation financière difficile. Des orientations qui seront clarifiées en mars dans le plan annuel d'investissement ». La soirée était animée par le groupe Happy Brass Band.